

# Les **Causeuses** de Sainte-Anne-d'Auray

Cercle de lecture **Collaboratif** N°6 juillet-août 2023

Raconter tout en se racontant



*Théâtre à Avignon, Galettes à Ste-Anne-d'Auray, Cinéma à Douarnenez, Littérature à St-Malo... Mais c'est quand que je vais à la plage moi ?*

## Au sommaire

**Les Causeuses** sortent de leurs médiathèques préférées cet été et vous invitent à partager les festivals de leurs choix. Avec un livre en poche, il va de soi !

pages 3 à 5 : **Devenir théâtraux à Avignon** ou **les tribulations d'un festivalier**

pages 6 et 7 : **Jouer la solidarité à Sainte-Anne-d'Auray**, l'interview de **Daniel Guguin**, président du Festival des Galettes du Monde



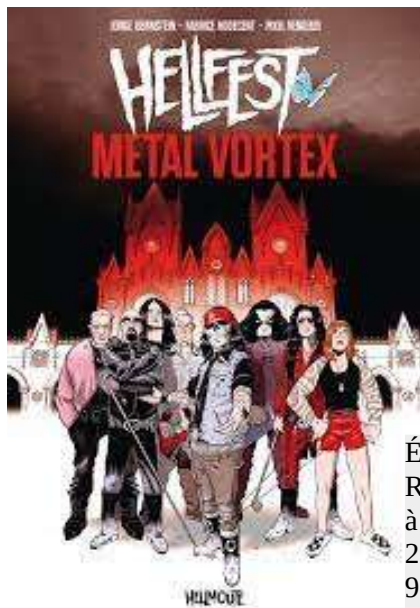
pages 8 et 9 : **Entendre les minorités à Douarnenez** avec **Joe Sacco** et **Katherena Vermette**

pages 10 et 11 : **Respirer le grand large à St-Malo** avec **Eric Tabarly** et **Titouan Lamazou**

page 12 : **Participer à un son et lumière à Sainte-Anne-d'Auray**, l'histoire d'**Yvon Nicolazic** paysan breton

# Un festival pour les plutôt grands

Par France Rioual



Éditions Rouquemoute à Nantes, 2022, 92 pages



Éditions La Nouvelle Bleue à Languidic, 2022, 151 pages

**Décibels** Aller à La Comédie Française et au Hellfest. Voilà, deux promesses que je me suis faites, un jour. Mission accomplie pour la première. Pour ce qui concerne le festival des *musiques extrêmes*, tout est encore à organiser. Si c'est trop tard cette année (le festival s'est déroulé du 15 au 18 juin), je ne désespère pas de mettre un pied, de glisser une oreille et d'ouvrir grand les yeux dans ce temple dit de *l'enfer*. Ceci avant que la municipalité de Clisson n'ait la malheureuse idée de transformer le site du festival en un *mini-golf géant* ! C'est ce qu'ont imaginé **Jorge Bernstein** et **Fabrice Hodecent** (pour le scénario) et **Métal Vortex** (pour le dessin) dans leur BD **Hellfest, Metal Vortex**. Tout est parti d'un soir de messe noire visant à redonner vie au grand Lemmy, le bassiste et chanteur de Motörhead. Une opération qui vire au cauchemar (et à l'hilarité) puisque ce sont tous les métalleux qui, depuis lors, ont fui le festival et se sont reconvertis. Trois complices de l'auto-proclamée *Horde de l'Enfer* vont alors s'employer à les ramener à la raison et à la maison. C

**Festival de Saveurs** On a envie de partager leur table tellement ils évoquent la cuisine avec franchise et gourmandise. *Ils ?* Vingt-quatre dessinateurs bretons amoureux de la bonne bouffe qui vous confient parmi leurs expériences culinaires celle qu'ils ne renouvelleront jamais et celle qui leur a laissé un bon goût dans la bouche. Vingt-quatre coups de crayon distincts qui peignent et livrent vingt-quatre recettes particulièrement appréciées. C'est truculent et touchant à la fois quand un **Nono** évoque *le merlu que faisait sa grand-mère et la façon qu'avait alors son grand-père de poser Ouest-France près de lui sur la table et de cracher les arêtes de poisson dans le journal*. C'est beau comme un carnet de voyages qui mobilise plusieurs univers graphiques au service d'une même cause : le plaisir du *friko*. La mise en page de **David Yven** mérite une mention spéciale pour avoir su rendre ce foisonnement attractif et pratique (les recettes sont classées en entrées, plats et desserts). Et puis, c'est généreux. Parce que la cuisine c'est *l'imagination, la curiosité, l'universalité, la jubilation et le partage* dixit un **Alain Goutal**. Et parce que les droits d'auteurs sont reversés intégralement au profit du *Secours Populaire Français*. **Le Grand Festin** est un festival de saveurs, d'humour et de bonne humeur doublé d'un cri d'amour à l'attention de la Bretagne. À consommer sans modération. C

Du 5 au 25 juillet 2023

À Avignon

# Devenir Théâtres



Ci-contre : la Bible du festivalier, 1400 propositions quotidiennes. Ci-dessus : *Fabien* de Marcel Pagnol par la Compagnie *Dans la cour des grands*.

Par André Daviaud

« Il était un Prince en Avignon  
Sans royaume, sans château, ni donjon.  
Là-bas, tout au fond de la Provence,  
Il était un Prince.

**Cette chanson**, que j'avais entendue à quinze ans, avait toujours été pour moi une énigme jusqu'à ce que je comprenne, bien plus tard, qu'il s'agissait du prince du **festival d'Avignon**, **Gérard Philippe**, qui, en 1951, jouait *Le Prince de Hombourg* dans la cour d'honneur du Palais des Papes sous la direction de **Jean Vilar**, créateur de cette immense fête du théâtre.

Mon premier contact avec cet événement a été curieux. En vacances à Nîmes, nous avons décidé d'aller visiter Avignon, sans penser un instant au festival. Dans le bus qui nous conduisait du parking au centre ville intra-muros, un homme était monté et avait présenté son spectacle en un petit sketch amusant. Puis, dans la ville, j'avais reconnu à

une table de restaurant **Romane Boringher**. Il y avait donc des comédiens de renom en Avignon.

Quelques années plus tard, nous séjournions près de Carpentras. En prenant des renseignements à l'office du tourisme, nous avons aperçu une pile de catalogues aussi gros que ceux de la Redoute. Il était inscrit sur la couverture en gros caractères : OFF Avignon.

Le lendemain, nous étions sur place.

Le «IN» ne nous intéressait guère : souvent guindé, snob, empesé, avec des représentations interminables et très chères. Nous avons navigué dans le «OFF». Chaque

## Devenir théâtres à Avignon

année, c'est à peu près 1400 spectacles par jour ! Dans des endroits parfois inattendus : des cours, des caves, des chapiteaux, quelquefois la rue.

Le choix est immense, éreintant, difficile.

La première année, nous avons choisi un peu au hasard : seul en scène, tour de chant, cabaret, troupe, stand up, comique, tragique, hybride, classique, débridé, touffu, passionnant, ennuyeux...

### Devenus de vrais festivaliers

Puis, nous sommes devenus de vrais festivaliers. Le premier jour, nous prenons la carte du « OFF » au village du même nom, ce qui nous permet un rabais de 30 % sur les spectacles, qui nous coûtent alors de 12 à 20€ chacun. En 3 ou 4 séances la carte est rentabilisée. Ensuite, nous choisissons sur le catalogue en fonction de nos goûts (plutôt théâtre et plutôt troupes, avec des exceptions magnifiques de seuls en scène étourdissants).

En quelques jours, le bouche à oreille colporte les spectacles à ne pas manquer. Dans les files d'attente, on échange entre passionnés : *Nous avons aimé ou détesté ceci ou cela, nous avons été enthousiasmés ou déçus...* Les vedettes ne nous attirent pas forcément ; seuls l'intrigue, la performance ou le brio comptent.

Il y a aussi des applications téléphoniques, pas toujours de bon conseil. Et puis, cela dépend tellement des goûts et de l'intérêt de chacun. Les surprises sont au rendez-vous. Telle pièce que nous pensions remarquable s'avère banale et tel choix qui semblait hasardeux se révèle un vrai coup de cœur, par exemple **Fabien**, d'après **Marcel Pagnol**, par la compagnie *Dans la cour des grands* au théâtre du *Chêne noir*. Une révélation : l'univers du cirque donne à ce spectacle une virtuosité qui sert un propos marquant sur la condition féminine dans un texte de 1956 !

Il faut aussi être extrêmement organisés. Un carnet est indispensable pour réserver ses spectacles, les noter, ne pas les faire chevaucher, s'assurer qu'on a bien le temps de se rendre de l'un à l'autre, ce qui oblige à



Photo André Daviaud

Spectacle de rue dans le centre historique

courir parfois par la ville. Ne pas oublier non plus son billet à l'appartement, ce qui nous est déjà arrivé.

### Pas le temps de danser sur le pont

Que de courses pour arriver à temps, que de calculs, que d'hésitations sur l'itinéraire ! Pas le temps d'aller danser sur le pont ! Heureusement, Avignon intra-muros est assez petit et les salles souvent concentrées dans un même quartier, par exemple autour de la rue des Teinturiers.

Il y a aussi les théâtres dont la programmation nous attire généralement d'une année sur l'autre, les auteurs que nous aimons suivre et les troupes qui nous déçoivent rarement. Cependant, un nouveau complexe théâtral gigantesque s'est ouvert depuis l'année dernière qui, selon nous, rompt avec l'esprit du « OFF », même si les pièces qu'on y joue peuvent être séduisantes.

Ne pas oublier sa casquette ou son chapeau pour affronter le cagnard des files d'attente. Cependant, nous nous limitons à trois spectacles par jour pour éviter la saturation et c'est une sage décision car nous rentrons le



Un grand coup de cœur 2022

soir plutôt épuisés.

À la fin d'un spectacle, il y a parfois des *standing ovations* (*ovations debout*, en bon français !), des applaudissements polis ou des salles partagées. Les comédiens font taire le public mais lui demandent de partager dans la rue son enthousiasme pour leur travail, ou... de ne rien en dire s'il n'a pas aimé. Et puis, la troupe quitte rapidement le plateau pour laisser place à la compagnie suivante.

### Une caisse de résonance

Car les locations de théâtres sont très chères à Avignon durant le festival. Chaque troupe achète un créneau dans une salle. Plus elle est grande, plus c'est onéreux. L'année dernière, dans les files d'attente, on parlait de 100€ le siège, donc 10 000€ pour jouer trois semaines dans une salle de 100 places pendant 1 h 30. Mais il y a aussi des villes ou des régions qui paient entièrement la location pour des troupes issues de leur territoire. C'est que le festival d'Avignon est un label, une formidable caisse de résonance. Les compagnies y créent un spectacle appelé à se répandre ensuite dans les différents théâtres

de l'espace francophone car des professionnels, directeurs de théâtre ou chargés de programmation, assistent aux spectacles pour les faire venir ensuite éventuellement dans leur ville.

### Addictif

Les troupes non subventionnées prennent un pari, assurant parfois leur succès pour une année entière, tellement elles sont sollicitées, ou creusant leur tombe pour avoir dépensé des fortunes sans retour sur investissement.

Pour les gens de théâtre, faire Avignon, c'est comme faire Cannes pour les gens de cinéma. Prendre le risque de se montrer, d'être noyés au milieu de centaines d'autres, de se comparer, de se jauger.

Et pour le spectateur, c'est addictif. Après trente spectacles, il en redemande, malgré la chaleur, les mauvais sièges, la foule et le prix exorbitant de la nourriture et du logement. D'amateur, il devient *théâtreux*, c'est-à-dire connaisseur, passionné mais aussi exigeant, et souvent malheureux de n'avoir pu voir les dizaines de spectacles qu'il aurait voulu apprécier. À peine de retour chez lui, le *théâtreux* pense déjà aux spectacles qu'il verra l'année suivante.

Avignon, c'est passer du soleil éblouissant du dehors à l'éblouissement d'un spectacle dans l'obscurité de la salle, de l'intimité d'un seul en scène à l'exubérance d'une troupe, c'est pleurer et rire, c'est pleurer de rire, c'est sortir à la lumière avec l'œil allumé encore par l'originalité d'une mise en scène et l'oreille retentissante des textes joués.

Car,  
sans royaume, sans château ni donjon,  
Pour vous faire vibrer d'émotion,  
Il y a toujours des Princes en Avignon.



Les 26 et 27 août 2023

# À Ste-Anne-d'Auray Jouer la solidarité

Par Marie-Annette Lucas

**Dans un numéro** consacré aux festivals, c'était une évidence pour nous de parler du festival de Sainte-Anne d'Auray **Les Galettes du Monde**, et le mieux placé pour en parler est son président, Daniel Guguin, intarissable sur le sujet !

**Les Causeuses :** pouvez-vous nous parler des débuts du **Festival des Galettes du Monde** à Sainte-Anne-d'Auray et de son évolution ?

**Daniel Guguin :** le Festival a débuté en 2008, avec le comité des fêtes saintannois. L'idée était de proposer des animations autour de la galette, non seulement bretonne, mais aussi de celle cuisinée par d'autres pays . Nous avons commencé « petit » avec 12 pays représentés par des associations, et le public a répondu présent, doublant d'année en année à notre surprise, passant de 1500 visiteurs à 3000, 4500, 5000... et 30 pays aujourd'hui. De 2008 à 2015, nous étions sur un Festival de découvertes culinaires, de musiques, danses et artisanat des pays, mais en 2015, on a senti le besoin de se diversifier, d'élargir, de proposer autre chose côté musique, en sollicitant des groupes variés de grande notoriété et nous avons fait un village de pays, avec un ou plusieurs pays mis à l'honneur chaque année. En 2023, c'est l'Amérique du Sud qui sera représentée avec le Chili, la Colombie, le Pérou et la Bolivie. Le Festival a vite dépassé les frontières saintannoises et est devenu connu, reconnu, au point que bon nombre de festivaliers achètent leur billet sans savoir ce qui s'y passe !

**Les C. :** Le Festival a donc beaucoup grandi, grossi... L'esprit du Festival à ses débuts perdure-t-il aujourd'hui ?

**D.G. :** Oui, tout à fait, je suis très attaché à l'esprit du Festival qui est d'être étroitement lié aux pays invités, pour la plupart très pauvres, et quand on voit tout ce qu'ils font pour leur propre pays, à savoir aménager des



Daniel Guguin, président du Festival Les Galettes du Monde

hospitaux, des écoles, des actions vitales pour eux, je leur tire un coup de chapeau. On est devenu une grande famille dont l'ADN est le côté familial, humanitaire et solidaire. Nous sommes interdépendants, l'un sans l'autre n'existe pas. Et malgré l'ampleur du Festival aujourd'hui, on s'accroche toujours aux fondamentaux du début.

**Les C. :** Qu'en disent les nouveaux festivaliers d'aujourd'hui ?

**D.G. :** En premier lieu, ils sont surpris par nos prix d'entrée très bas (15€ le samedi et 10€ le dimanche) et pensent alors que ça ne va pas être terrible, mais c'est tout le contraire ! Nous proposons toujours une très bonne prestation, et beaucoup nous remercient pour avoir eu accès à un concert de qualité pour toute la famille à ce prix- là, vu nulle part ailleurs.

Ils sont également contents de l'ambiance multiculturelle qu'ils découvrent au village des pays, où l'on peut commencer son repas au Vietnam, poursuivre avec un plat chaud en Côte d'Ivoire et prendre un dessert au Brésil par exemple....



La programmation 2023

**Les C.** : Pouvez-vous nous parler des musiciens ?

**D.G.** : Les groupes de musiciens fonctionnent au cachet de festival comme partout, d'où un budget de plus en plus conséquent vu la notoriété de notre Festival. Certains ont accepté de réduire un peu, mais aujourd'hui on est entré dans la cour des grands, on doit travailler à prix coûtant, et ne peut pas baisser en qualité de prestation. On est au même niveau que Carhaix (les Vieilles Charrues), avec des contrats identiques, mais pas avec le même budget ! Cependant nous ne voulons pas toucher au prix d'entrée car si l'on monte les prix, c'est autant d'argent qui ne sera pas dépensé auprès des pays, et ces derniers sont essentiels à notre manifestation. Eux sont nos invités, nous les accueillons au mieux et tout est à leur disposition.

**Les C.** : Quel est l'avenir du Festival aujourd'hui ? Peut-on le déplacer ?

**D.G.** : Cela fait partie des réflexions que nous menons. Le Festival ne peut plus grandir là où il est aujourd'hui. Il a atteint ses limites et reste très fragile financièrement. Peut-il se déplacer ? Peut-être si c'est pour un plus grand espace dans un rayon assez proche de l'emplacement actuel. On pourrait alors accueillir 15 à 20 000 personnes le samedi soir, c'est-à-dire les personnes que l'on refuse aujourd'hui où la jauge est à 10 000, dans de bonnes conditions et consolider nos finances sans monter les prix. Nous sommes structurés comme une entreprise semi-professionnelle avec 50 responsables de pôles très compétents chacun dans leur domaine et qui recrutent leurs équipes de bénévoles, 600 au total. Nous avons aussi le soutien des élus locaux morbihannais, ce qui est très important. Je voudrais aussi signaler au cœur du Festival « l'espace conférences » où les pays peuvent venir expliquer les actions qu'ils réalisent grâce à l'argent récolté, et où des globe-trotteurs qui sillonnent la planète peuvent partager leurs expériences avec le public.

**Les C.** : Puisque notre dépêche parle de littérature, aimez-vous lire ?

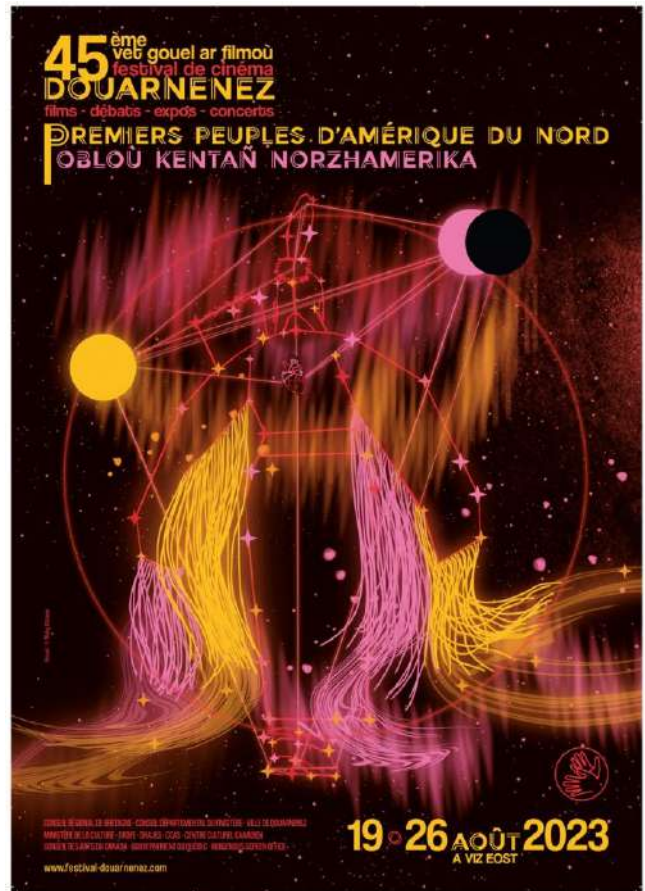
**D.G.** : Je lis beaucoup de documents en lien avec les voyages pour pouvoir parler de ce que je connais. C'est pour cela que le Festival me va bien : j'aime la découverte d'autres pays, leurs conditions de vie, souvent bien plus difficiles que les nôtres... En fait, le Festival des Galettes du Monde n'est pas un festival comme les autres. C'est un festival breton, novateur dans sa démarche d'accueil des associations de pays. C'est un monde coloré, respectueux où tout le monde s'entraide. Si les pays ne venaient plus, le Festival n'existerait plus. Et si la galette en est la porte d'entrée, les festivaliers y trouveront bien davantage dans tous les domaines, toujours dans un esprit d'échange et d'expériences culinaires autant que musicales.

# Entendre les minorités

Du 19 au 26 août à Douarnenez

Par France Rioual

C'est en 2011 que, pour la première fois, j'y ai déplacé ma *tribu*. Le festival du film de Douarnenez consacrait, cette année-là, sa 34ème édition à l'Afrique du Sud, aux peuples minoritaires d'Afrique du Sud. Car c'est sa marque de fabrique, **les minorités**, celles qu'on maltraite et bafoue, celles qu'on voudrait faire taire et rayer de la carte mais aussi celles qui ont décidé de résister et de combattre. Depuis, ladite *tribu* a été sensibilisée au sort des Catalans, des Roms, des sourds, des Papous, des intersexes, des Kurdes, des Romanches... des Bretons. Et s'il lui vient à manquer le festival, il y a comme un arrière-goût d'incomplétude à la fin de l'été. Outre une programmation de documentaires et de fictions réalisés par des figures autochtones marquantes, le festival propose chaque jour (*rendez-vous à 18h sous le chapiteau !*) une rencontre-débat. Animées par des universitaires, des journalistes, des réalisateurs et des auteurs, ces conférences additionnées les unes aux autres, vous assurent de repartir en fin de semaine, avec une idée générale sur la situation des peuples invités. Cet été, la 45ème édition sera consacrée aux **premiers peuples d'Amérique du Nord**.



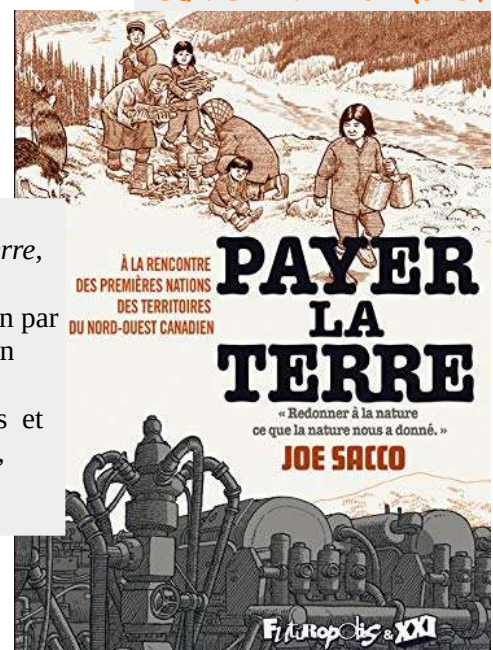
Le festival de cinéma de Douarnenez 2023 se tiendra du 19 au 26 août. Le visuel de l'affiche a été réalisé par *Meky Ottawa*, artiste de la nation Atikamekw qui vit et travaille à Montréal

## Des mots sur des faits

Depuis plusieurs éditions maintenant, le festival, en plus d'ouvrir sur place une librairie éphémère (des centaines de titres choisis par une équipe de bénévoles) multiplie les interventions littéraires. Ce qui, parole de Causeuse, ajoute à votre point de vue un regard complémentaire et vous incite à placer des mots sur des faits.

Comme une introduction à la 45ème édition, je dirais que, dans **Payer la terre** de **Joe Sacco**, ces mots sont *acculturation*, *assimilation* et *génocide culturel*. L'auteur, américano-maltais, revient dans son édifiante BD documentaire sur les processus à l'oeuvre dans la disparition, en trois générations, de la

À la médiathèque de  
Sainte-Anne-d'Auray



Joe Sacco,  
*Payer la terre*,  
traduit de  
l'Américain par  
Sidonie Van  
Den Dries,  
Futuropolis et  
XXI, 2020,  
264 pages



culture et de la langue des **premières nations des territoires du nord-ouest canadien**. Les pensionnats autochtones, qui ont récemment défrayé la chronique\*, sont une arme de choix dans l'éradication. Mis en place par le gouvernement canadien et gérés par les Églises, ces institutions ont pour objectif de rompre le lien parental et par delà interdire la transmission d'une culture et d'une langue ancestrales. L'éducation des enfants enlevés à leur famille est basée sur le dénigrement et la culpabilité. Les mauvais traitements sont légion. Pratiqué dès 1850, le placement des enfants autochtones est rendu obligatoire à partir de 1920 et sera effectif jusqu'au milieu des années 90.

### La terre ne nous appartient pas

Le traumatisme est grand pour les peuples à l'origine nomades qui vivent de la pêche et de la chasse. Soucieux qu'ils sont de préserver l'harmonie avec la terre et les animaux, ils n'entendent, par ailleurs, pas grand-chose aux traités successifs sur lesquels le Canada s'appuie pour exploiter les territoires du nord ouest où pétrole et gaz, argent et diamant sont découverts à la fin du 19ème siècle. « *Les hommes blancs sont*

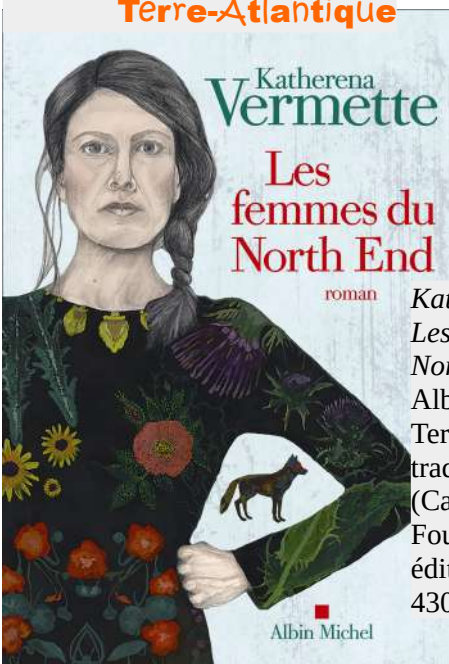
*venus et ont voulu la partager avec nous mais... La terre ne nous appartient pas. C'est nous qui lui appartenons.*» Reste que, officiellement, les populations « céderont » les terres qu'ils foulaient depuis des temps immémoriaux contre « *quelques dollars, une poignée d'outils et de médailles pour ceux qui se disaient leurs chefs.* » Elles se sédentarisent en devenant salariées des entreprises. Et quand ces dernières ne jugent plus l'affaire rentable et quittent le paysage, c'est un peuple désorienté et consumé par les drogues et l'alcool qu'elles laissent sur place. Le plus dramatique sans doute dans cette histoire richement étayée par les très nombreux témoignages recueillis par Joe Sacco, est l'intériorisation par les peuples autochtones de la prédominance occidentale. L'arme est redoutable. Justifiée, pour certains, par la volonté de *ne pas faire vivre à leurs enfants ce qu'ils ont vécu*, elle amène d'autres à reproduire jusqu'aux mauvais traitements subis.

### Composer avec son passé

On le devine au fil du récit. C'est avec un tel passé que doivent composer les personnages du captivant roman choral de **Katherena Vermette** **Les femmes du North End**. L'action se situe dans le *North End*, quartier défavorisé de Winnipeg, capitale de la province canadienne de Manitoba, où vivent des « *gens biens* » mais aussi « *des gangs, des prostitués et des drogués.* » La distinction n'épargne pas les nombreux Amérindiens, « *autorisés à quitter leurs réserves* », qui y résident. Quatre générations de femmes entrent en scène lorsque l'une d'entre elles est victime d'un sordide fait-divers. *Composer* est leur lot quotidien : avec leurs origines, leur difficile intégration sociale et professionnelle, leurs addictions, la fuite de leurs compagnons, le racisme et la misogynie. *Composer ?* À une exception prêt : on ne touche pas à leurs enfants. **C**

\* un article de *TV5 Monde/décembre 2021* révèle la découverte de 215 petites dépouilles aux abords d'un pensionnat à Kamloops, en Colombie-Britannique.

Dans les médiathèques  
Terre-Atlantique



roman Katherena Vermette,  
*Les femmes du North End*,  
Albin Michel, (col.  
Terres d'Amérique),  
traduit de l'anglais  
(Canada) par Hélène  
Fournier, 2022 (1ère  
édition 2016),  
430 pages

# Respirer le grand large à Saint-Malo

Par Martine Bouquin

Êtes-vous prêts à tout quitter pour aller à un festival ?



**Je me souviens** de mon premier départ, sac à dos bondé, en direction des premiers rassemblements de « Vieux gréments » dans les années 1990. Festival de voile traditionnelle et d'ambiance bon enfant où l'on se croisait sans bousculade pour assister à des concerts des plus hétéroclites. D'Alan Stivell côtoyant des groupes de rock endiablés, au partage de scènes avec des chorales de chants marins et dansant des jabadaos et des laridées, au détour d'une ruelle, mariant les andros aux gignes irlandaises. On se retrouvait dans un pub ou sur les marches d'un escalier dominant la mer pour chanter avec les « *copains d'abord* » partageant nos plaintes maritimes. On embarquait sur des bateaux de bois lustrés et aidions aux manœuvres tout en apprenant les rites des « navigateurs. » Cela durait huit jours. Nous revenions avec des chansons plein la tête, souvent accompagnés de nouveaux amis voileux, en partance vers d'autres horizons, d'autres rassemblements.

## Étonnants Voyageurs

Un de ces festivals m'a particulièrement marquée. La mise à l'eau de la réplique exacte du voilier corsaire « Le Renard » (dernier navire armé pour la course par le corsaire malouin Robert Surcouf) donnait le coup d'envoi du festival des « Étonnants Voyageurs », un festival qui réunit des auteurs en quête de liberté et de grand large à Saint-Malo. « *Faire d'une pierre deux coups* » dit le proverbe. Me voici donc sur le pont d'un bateau, sur les planches d'une estrade, puisque invitée en tant que choriste, sous les chapiteaux abritant des écrivains venus du

monde entier. Je vous passe mes moments de bonheur sous les embruns et la joie d'être là lorsque la foule entamait avec nous des refrains de chants connus.

## Le mythe Eric Tabarly

La rencontre fut brève mais intense. Il était là devant moi, assis bien droit sur une chaise pliante, le regard d'un bleu profond, avec ce sourire discret d'un « taiseux. » Il semblait être ailleurs, loin de ces fans qui faisaient la queue pour la dédicace de son livre. Rêvait-il de son cher bateau ? Seul au milieu de l'océan, parlant avec le vent ? **Éric Tabarly**... Le mythe ! Petit, râblé, carré. Je l'imaginai plus grand... Il portait sur lui la

Dans les médiathèques  
Terre-Atlantique

ÉRIC TABARLY  
MÉMOIRES  
DU LARGE

Éric Tabarly,  
Mémoires du  
large, Lgf (col Le  
Livre de Poche,  
1998, 304 pages



force du marin qui sait ce que veut dire naviguer, ce qu'est la force de l'océan, faisant un avec son bateau, osmose parfaite. Et quel bateau : le Pen Duick ! Éric Tabarly le silencieux, le taciturne, sortait de sa réserve pour parler de son livre **Mémoires du large**. Nous avons parlé de ses exploits avec le Pen Duick II et de sa course victorieuse Plymouth-Newport. Une phrase de son livre me revient en mémoire : « *La course que je viens de gagner correspond exactement à la*

*vie que je souhaitais mener. Faire ce que l'on aime décuple la résistance* ».

Voici la dernière phrase de son roman : « *Presque toute mon existence s'est déroulée sur la mer. Je ne me sens pas encore capable de regarder les autres partir, et moi, de rester sur le quai* ». Phrase prémonitoire ? Éric Tabarly est décédé le 13 juin 1998 à bord de son cher Pen Duick en mer d'Irlande. Il avait 67 ans. **C**

## Titouan, le coéquipier qui peignait les femmes

Avec **Femmes du Monde**, Titouan Lamazou, navigateur lui aussi (tiens donc, il fut un jeune coéquipier d'Eric Tabarly), offre de magnifiques portraits de femmes réalisés après ses six ans de voyage autour du monde. Portraits d'humanité. Témoignages de femmes d'ailleurs.



Dessin de Titouan Lamazou

### Extraits

Dans les médiathèques  
Terre-Atlantique



FEMMES DU MONDE  
TITOUAN LAMAZOU

CALLINARD

« Les grandes civilisations, en ce monde, possèdent au moins un point commun non connecté qui devrait les rapprocher : l'oppression de leurs femmes comme corollaire de la division de l'humanité en deux genres distincts, privilégiant le masculin au détriment du féminin. »

« J'ai tellement aimé ces voyages en quête de femmes et d'horizons inconnus que je me suis surpris plusieurs fois, durant ces années, à en concevoir une nostalgie anticipée. » **C**

Titouan Lamazou, *Femmes du monde*, Gallimard, 2007, 368 pages

# Participer à un son et Lumière

Par Odile Perriot

En 2013, un spectacle son et lumière est créé à Sainte-Anne-d'Auray : *Yvon Nicolazic paysan breton*. Il va faire connaître le destin exceptionnel de ce paysan à un large public.

Tout est affaire de bénévoles :  
le jeu,  
les décors,  
les costumes,  
la maintenance,  
l'intendance,  
la billetterie...



Photo Marie-Annette Lucas

**Quand les répétitions** commencent, c'est encore l'hiver. La première se fera, au chaud, dans le gymnase à Sainte-Anne. Tous les aspirants acteurs sont là (dont trois Causeuses !). D'abord, il s'agit d'attribuer les rôles : paysans, villageois, religieux... (et voilà deux Causeuses en paysannes et une en villageoise). Mais qui sera Yvon Nicolazic et son épouse Guillemette ? Dans la foule, un homme et une femme ont été repérés. C'est un couple dans la vraie vie, alors pas d'hésitation, ce sera eux !

## Faire les moissons ?

Auteur et metteur en scène, le père Fagot nous demande de faire les moissons... *style 17ème siècle*. On se regarde les uns les autres, *mais comment fait-on ça ?* Mimer dans un gymnase, sans rien... Nous allons recommencer plusieurs fois ! Et quelques mois plus tard, nous nous retrouvons en tenue d'époque, robe, tablier, coiffe et botoù-koat, sur le site du mémorial, à ramasser du foin, le transporter et faire des bottes ! Au fil des répétitions, des liens se créent. On se guide, se coordonne mutuellement. Chaque samedi après-midi c'est le même plaisir de se retrouver, de découvrir ce qui nous attend et toujours dans la bonne humeur. Même par

mauvais temps on rigole. Ça y est, c'est ce soir la première ! Nous sommes dans le noir. Les gradins sont pleins. La musique démarre, les lumières s'allument. On y va !

Aujourd'hui, le spectacle s'appelle *1625... Le mystère de Sainte-Anne*. Depuis les débuts, de nouveaux personnages ont été intégrés : Pierre de Kériolet, Jeanne, seule descendante de Yvon Nicolazic ayant eu des enfants...

**Yvon Nicolazic** a une première apparition le 25 Juillet 1624 : une belle dame se présente à lui, comme étant Anne, mère de Marie. Ces apparitions vont se multiplier. Une nuit, en suivant ses indications, il se rend au lieu dit *Le Boceno*, où il déterre une statue. Celle de Sainte-Anne. Sa vie sera bouleversée et il se dévouera entièrement pour réaliser ce que Sainte-Anne lui a demandé : qu'en ce lieu son nom soit vénéré. L'homme va être confronté à l'incrédulité des autorités ecclésiastiques. Enquêtes et contre-enquêtes seront menées.

Mais sa foi, sa persévérance et sa détermination auront raison. Conformément à la demande de Sainte-Anne, une chapelle sera d'abord construite, puis en 1865, la basilique.

Le grand pardon s'y déroule chaque année les 25 et 26 Juillet. C